

## Faire vivre le rêve : accompagner un retour aux études malgré le scepticisme des professionnels autour d'une personne

### – Résumé –

Ce texte fait partie d'une banque de 50 récits de pratiques d'intervention en itinérance qui ont été réalisés avec quatre Équipes Itinérance du Québec (Hurtubise et Babin, 2010) et les équipes cliniques du projet Chez soi à Montréal (Hurtubise et Rose, 2013).

**Les intervenants accompagnent les personnes vers une sortie de la rue. Mais pour aller où? Ce récit relate l'accompagnement d'un homme d'une trentaine d'années qui a vécu plusieurs années en situation d'itinérance et qui cumule troubles relationnels et déficit d'attention. Son rêve est de faire des études secondaires en classe régulière. L'intervenante va l'accompagner dans les différentes étapes d'un retour aux études, en le soutenant à travers ses apprentissages, ses succès, ses échecs, et ce, sans préjuger des résultats. Elle veillera à ce qu'il soit entendu par des professionnels qui doutent de ses capacités à entreprendre un tel projet et sollicitera l'empathie des acteurs à même d'offrir une chance au coureur. Il y a là tout un travail pour réparer les relations d'exclusion et permettre à la personne de se faire un chemin à travers les services.**



eschu1952, 2013. Certains droits réservés. CC

**À la fin du récit, l'intervenante rappelle qu'il ne s'agit pas tant de viser la réalisation du rêve, que d'envisager celui-ci comme un moteur pour que la personne se mette en marche, de saisir le rêve comme une occasion de faire des pas avec elle vers une meilleure estime de soi et l'appropriation de sa vie. C'est pour faire des pas dans le sens de son rêve que Jocelyn souhaitera apprendre à mieux contrôler sa colère et qu'il accordera pour la première fois un sens aux démarches liées à sa santé physique et mentale.**

« Notre but dans l'intervention est de laisser la nouvelle personne émerger. Nous ne savons pas ce que sera le résultat : il faut se laisser surprendre. »

Équipe SIV CSSS J-M, Projet Chez soi

## Un retour aux études dans le système scolaire « normal »

*Jocelyn a 32 ans. Il rêve de mener une vie comme tout le monde. Cela signifie pour lui d'obtenir son diplôme de 3e secondaire et d'occuper un emploi. Jocelyn n'a jamais fréquenté le système scolaire régulier parce qu'il souffre de troubles relationnels importants et d'un déficit d'attention. L'intervenante raconte ici les différentes démarches entreprises afin de faire entendre la voix de Jocelyn auprès de divers acteurs et de solliciter leur collaboration. On voit que le parcours de ce jeune homme demeure difficile, malgré tout le soutien offert par l'intervenante. Le psychiatre de Jocelyn voudra notamment lui éviter un échec en refusant de prime abord de signer un formulaire d'aptitude à suivre des études en classe régulière.*

Jocelyn n'a jamais fréquenté le système scolaire régulier. Depuis que je le connais, il répète qu'il souhaite faire ses études en classe régulière, qu'il veut s'en sortir, qu'il veut une vie normale. Jocelyn a plusieurs diagnostics, dont un déficit d'attention. Dès le primaire, il a été dans des classes pour troubles d'apprentissage. Il a une intelligence dite limite, c'est-à-dire que, sans souffrir

d'une déficience légère, son intelligence est inférieure à celle de la moyenne de la population. Jocelyn souffre aussi d'un trouble de personnalité limite sévère et d'un problème de toxicomanie. Jocelyn est exclu de partout à cause de son comportement.

Ce que je peux travailler avec lui, c'est, entre autres, le contrôle de sa colère. Il a du mal à exprimer une demande adéquatement et il est souvent très déçu de ne pas obtenir ce qu'il veut. **Je suis là pour lui rappeler qu'il a des forces et qu'il a développé des façons de contrôler sa colère.** Parfois, il est en colère lorsque j'arrive chez lui et il me dit « *je ne veux pas te voir, je ne suis pas parlable!* » Super, c'est une façon de maîtriser sa colère.

Les personnes qui souffrent d'un trouble de personnalité limite ont souvent un trop-plein d'émotion, elles ont du mal à les nuancer : c'est soit blanc soit noir. Elles vivent dans un tourbillon. Elles ont beaucoup de difficulté à avoir de bonnes relations avec autrui, celles-ci sont souvent très chaotiques.

J'ai accompagné Jocelyn dans son projet de retour aux études. L'inscription à l'école n'a pas été de tout repos. Nous avons rencontré un agent d'aide sociale à plusieurs reprises pour explorer les

options qui s'offraient à lui en matière de retour aux études. L'agent voyait Jocelyn se mettre en colère lors des rencontres et il doutait de sa capacité de mener à bien son projet. Il me demandait : « *comment fera-t-il à l'école?* » Je répondais : « *Il va essayer!* » Avec Jocelyn, c'est de l'accompagnement avant et après une rencontre, afin de le soutenir dans le contrôle de sa colère. **Je le laissais parler, puis je reformulais sa demande, la traduisais dans le respect de l'interlocuteur, pour qu'elle soit entendue.** Ainsi, Jocelyn apprend de ma façon de faire les demandes.



yum, 2005. Certains droits réservés. CC

C'était de lui expliquer que s'il ne demande pas les choses correctement, il n'obtiendra pas ce qu'il désire, l'agent passera à la prochaine personne. *« Jocelyn, tu sais que l'agent s'est questionné sur ton comportement? En te voyant te mettre ainsi en colère, il se demandait comment tu ferais pour rester assis sur ton banc à l'école. Il n'a vu que cela de toi. N'oublie pas, il faut être stratégique et rusé. À la prochaine rencontre, si tu n'es plus capable, sors de la rencontre. »* À la dernière rencontre à l'aide sociale, il est sorti. L'agent me regardait sans trop comprendre!

**J'ai accompagné Jocelyn à ses rendez-vous avec l'agent d'aide sociale à quatre ou cinq reprises pour explorer les possibilités d'un retour aux études subventionné.**

Compte tenu des difficultés de Jocelyn, l'agent lui offrait des études à temps partiel, mais ce n'était pas défrayé par l'aide sociale. Pour retourner aux études avec une aide financière, l'aide sociale demande un rapport médical attestant la capacité de la personne à mener des études à temps plein en classe régulière. Le psychiatre de Jocelyn ne voulait pas signer l'attestation d'aptitude à poursuivre des études. Il craignait qu'il ne soit pas apte à entreprendre un tel projet étant donné ses divers problèmes cumulés et

proposait plutôt qu'il participe à un programme spécial. Nous avons mis cette option de côté, car Jocelyn n'était pas intéressé : il voulait aller à l'école comme tout le monde. *« J'en ai assez d'être traité de fou. Je veux aller à l'école normale, je veux travailler et avoir un bon salaire. Ce n'est pas une vie d'être à l'aide sociale. »*

Puisque le psychiatre de Jocelyn ne croyait pas en sa capacité de retour aux études, nous sommes allés frapper à une autre porte. Un autre psychiatre que nous avons rencontré a accepté de fournir le rapport médical de retour aux études. Nous sommes ensuite retournés devant l'agent de l'aide sociale, mais le rapport n'était pas conforme et la demande d'admission dans un programme d'aide aux études à temps plein a été refusée. Il a fallu retourner voir le psychiatre pour obtenir un nouveau rapport. C'était très frustrant pour Jocelyn : *« Je ne peux jamais faire les choses comme tout le monde! »* Étant donné que je ne pouvais pas être présente à cette seconde rencontre, j'avais fait la liste de ce qu'il fallait demander au psychiatre pour que le rapport soit accepté à l'aide sociale. Jocelyn a obtenu le rapport médical et il s'est finalement vu accorder une subvention pour un retour aux études. Par la suite, Jocelyn est retourné voir son psychiatre traitant qui avait initialement refusé d'appuyer sa demande de retour aux études. Il a dit *« OK, je me rallie à vous. »*

Jocelyn a commencé ses études secondaires en première année de mathématiques et en deuxième année en français, en classe régulière. Il en était très fier. À l'école, ils ont vu ses difficultés et, après quelques mois, on lui a retiré une journée de classe sans qu'il soit pénalisé pour l'éligibilité aux prestations comme étudiant à temps plein. Le programme prévoit une présence en classe cinq jours par semaine, mais les enseignants à l'école voyaient que Jocelyn avait des difficultés et ils ont proposé des aménagements.

**Faire des pas dans le sens du rêve**

*Jocelyn a un gros objectif: il souhaite faire ses études jusqu'en troisième année de secondaire. Devant les nombreuses embûches qu'il rencontre, l'intervenante lui apportera une aide et un support constants. Diverses démarches pour aller vers une meilleure santé mentale et physique vont se rattacher à ce projet de retour aux études.*

Quand Jocelyn avait des difficultés dans ses études, je lui suggérais d'aller chercher de l'aide : *« OK, tu as un problème en mathématique. Peux-tu aller chercher de l'aide? Y a-t-il de l'aide au devoir, de la récupération? »* Il se sentait comme un

mouton noir dans sa classe et il se faisait intimider. Je lui disais : « *Ne laisse pas la situation dégénérer. Va voir ta professeure, elle fera de la discipline.* » Il est débrouillard, il sait aller chercher de l'aide. Bien que, ce faisant, il ait tendance à alerter les gens.

Jocelyn a aussi fait face à des problèmes financiers et de concentration. Il est impulsif et il était difficile pour lui de gérer le montant son chèque à toutes les deux semaines et de contrôler le stress du retour aux études. Jocelyn a des tendances suicidaires : ça fait partie de son trouble de personnalité limite. L'élément déclencheur est souvent le fait de n'avoir plus d'argent pour consommer du pot et pour manger. Cependant, il ne passe pas à l'acte, il n'a pas de plan précis, mais il est impulsif. Après quelques mois aux études, Jocelyn s'est senti dépassé. Dans les semaines qui ont suivi, Jocelyn n'allait plus à l'école, car il manquait d'argent pour s'y rendre et il perdait peu à peu le contrôle.

**C'est à cette époque que je l'ai accompagné pendant cinq heures à l'urgence. Il y était allé la veille pour voir un psychiatre, mais il n'avait pas pu attendre.** Lorsqu'il est venu au bureau le lendemain, je lui ai dit :

- Je pense que tu as atteint ta limite. Que dirais-tu que nous y allions ensemble? Je suis prête à attendre avec toi jusqu'au bout.

- Oui, mais ils demandent un test d'urine!

- Ils demandent cela à tout le monde.

Jocelyn a accepté. Je trouvais cet accompagnement important, notamment en prévision de trouver un nouveau psychiatre, sachant que le sien prendrait sa retraite prochainement. Jocelyn était suicidaire et je voulais rencontrer la psychiatre de l'urgence pour qu'elle fasse une référence au guichet d'accès en santé mentale.



utoplec, 2012. Certains droits réservés. CC

C'était l'occasion de mettre de la pression sur le dossier psychiatrique. Cela a porté des fruits. Premièrement, il a obtenu un suivi pour sa toxicomanie. Deuxièmement, une porte s'est ouverte au guichet d'accès pour un suivi. Ça valait bien cinq heures d'attente! Jocelyn a été retenu 24 heures à l'hôpital sous évaluation.

Quand je l'ai revu à sa sortie de l'hôpital, il s'inquiétait de s'être fréquemment absenté de ses cours. Les absences doivent être justifiées dans le cadre d'un programme subventionné. Jocelyn avait laissé plusieurs messages à son agent d'aide sociale, mais il n'avait plus de téléphone et il se demandait comment ce dernier pourrait le rappeler. Jocelyn disait aussi qu'à l'hôpital on lui avait offert un suivi de désintoxication, mais qu'ensuite il n'avait plus eu de nouvelles. Nous avons établi un plan de match. Nous avons chacun deux tâches à faire. « *Moi, je vais appeler ton agent d'aide sociale pour qu'il me rappelle sur mon cellulaire. Deuxièmement, j'ai reçu un appel du centre de désintoxication, je vais les rappeler pour regarder avec eux quels sont les services qu'ils t'offrent et comment ils peuvent te joindre.* » De son côté, Jocelyn devait venir chercher des tickets d'autobus à mon bureau pour aller à l'école les deux prochains jours : « *Le projet ne peut pas te fournir une semaine de tickets d'autobus. Par contre,*

*nous pouvons t'en donner pour deux jours et d'ici là nous aurons des nouvelles de ton agent d'aide sociale pour savoir si tu recevras ton prochain versement. D'autre part, s'il y a des messages de ton agent d'aide sociale, je n'irai pas te les porter chez toi. C'est toi qui appelleras l'adjointe administrative à qui je laisserai le message. »* Habituellement, Jocelyn a un téléphone et il trouve cela important, car il fait beaucoup de démarches. Mais au cours de cette période, il avait manqué d'argent et il n'avait pas pu mettre du temps dans son téléphone.

J'ai fait des démarches auprès de son agent d'aide sociale afin de justifier ses absences et de m'assurer qu'il reçoive son prochain versement, car ça l'inquiétait beaucoup: il désirait continuer ses études. J'ai laissé un message à l'agent d'aide sociale pour lui expliquer que Jocelyn avait été hospitalisé et pour demander qu'il ne soit pas retiré du programme. J'ai essayé de l'intégrer dans notre plan et de lui faire comprendre la raison des absences afin qu'il n'y ait pas une évaluation au sens strict : tant d'absences = un retrait du programme. J'ai tenté de susciter son empathie : *« C'est quelqu'un qui est combattif. Oui, il a des difficultés, oui il a manqué l'école, mais peut-on le laisser poursuivre malgré tout? Vous lui avez donné X mois pour faire son 3e secondaire et il a respecté les échéances, c'est seulement qu'il a manqué plusieurs journées. Il y a une*

*raison médicale à ses absences, il n'a pas fait l'école buissonnière. »*

Entre temps, son psychiatre a modifié sa médication pour lui permettre une meilleure concentration. Jocelyn a dit qu'il se sentait beaucoup mieux et qu'il regrettait ne pas avoir bénéficié de ces médicaments dès le début de son retour aux études.

Nota, 2006. Certains droits réservés. CC



### **Tous les chemins mènent à Rome**

*Malgré les embûches, l'intervenante continu d'accompagner Jocelyn dans son projet de retour aux études. Alors que la subvention de l'aide sociale lui est retirée, elle va explorer avec Jocelyn d'autres chemins pour qu'il arrive à ses fins, ainsi qu'une lecture des apprentissages réalisés. Ce faisant, elle revisite également avec lui ce que signifie avoir une « vie normale ».*

Jocelyn a obtenu une subvention de retour aux études. Il a eu un réajustement de sa médication. Il a essayé de compléter son 3e secondaire. La barre était haute. Il l'a lui-même mise haute. Mais pourquoi anticiper déjà un échec? Même si on entrevoit qu'il y a un risque d'échec, c'était son désir d'aller à l'école régulière. Finalement, il a dû quitter l'école, car il avait accumulé trop de journées de retard et la subvention lui a été retirée. C'était difficile pour lui, car, de son point de vue, il s'agissait encore d'un échec.



**Pour ma part, je ne voyais pas cela comme un échec : il était allé à l'école pendant six mois, il avait progressé dans ses cahiers. Il n'avait échoué qu'à un seul examen.** En français, ça allait bien; en mathématiques, c'était plus difficile, car ça exige beaucoup de concentration. Et tout cela, sans compter qu'il avait vécu des difficultés dans d'autres sphères de sa vie, qu'il avait des problèmes financiers. Même une personne qui est stable sur le plan de sa santé mentale, le seul fait d'être en situation de pauvreté rend difficile de faire des études. Et même quand tu n'es pas pauvre, ce n'est pas évident d'aller à l'école à temps plein. Je lui ai dit : « *Tu te souviens des difficultés que tu as eues avant même de faire ta première journée d'école? Te souviens-tu, tu avais dit : j'y vais pour essayer.* »

Mon travail avec Jocelyn consiste à lui permettre de constater par lui-même qu'il y a plusieurs chemins pour arriver à ses fins. Finalement, il s'est inscrit de sa propre initiative à un cours pour obtenir des cartes de conducteur de chariot élévateur et il s'est mis à la recherche d'un emploi pour payer les 600 \$ de frais d'inscription! Je l'ai mis en relation avec une conseillère en adaptation au travail (agente IPS) du projet Chez soi. Ensemble, ils ont fait son CV. Jocelyn a

obtenu une entrevue chez un employeur. Il s'est inscrit dans une agence de placement et il a décroché un emploi saisonnier de cueillette de pommes. Il a mis de côté l'argent pour son cours. Il continue de souhaiter terminer sa 3e secondaire dans le futur. En attendant, il a obtenu ses cartes de conducteur de chariot élévateur et il occupe un emploi stable depuis un moment dans une usine. Il a réussi. Il ne travaille pas dans son domaine d'étude et il n'a pas tout à fait le salaire qu'il souhaitait, mais il y a des échelons et il pourra les monter un à la fois. Dans le cadre de ce suivi, j'aurais pu faire de nombreuses choses à la place de Jocelyn, mais en l'accompagnant, il apprenait pour la suite.

**À travers le suivi, je discute également avec Jocelyn de ce qu'est une " vie normale " :** « *C'est quoi pour toi être normal, Jocelyn? Parce que tu l'es. Tu n'es pas juste TDAH. Ça fait partie de ton être, mais tu n'es pas que cela.* » Son expérience est qu'il se sent continuellement rejeté, qu'il a un parcours tracé d'avance depuis qu'il est petit : classe spéciale pour trouble d'apprentissage, pour finir en situation d'itinérance. Pour lui, aller à l'école régulière, c'est sortir de cette trajectoire. C'est un beau défi. Il est combattif. Il a cette belle qualité. J'entends souvent dire au sujet des personnes qui souffrent d'un trouble de

personnalité limite qu'elles sabotent, qu'elles manipulent, mais il faut admettre qu'elles ont de l'énergie à revendre. Elles avancent malgré qu'elles reculent souvent, que c'est difficile et qu'elles aient beaucoup de choses à travailler. Elles se font fermer des portes à cause de leur façon de faire des demandes et d'entrer en relation avec autrui, mais elles sont très combattives. Avec cette énergie-là, beaucoup de personnes feraient un sacré bout de chemin!

algiamil, 2004. Certains droits réservés. CC



## Oser le rêve ... et l'inconfort

*L'intervenante rappelle la visée sous-jacente au travail autour du rêve des personnes. Il s'agit moins d'un objectif que d'un moteur pour mettre la personne en marche, pour qu'elle se réapproprie son projet de vie. Il y a tout un travail d'accompagnement pour déconstruire / reconstruire les différentes expériences vécues par les personnes, afin de leur faire voir les succès qu'elles contiennent. L'intervenante raconte également la tension vécue comme intervenante lorsqu'on accompagne les personnes sur un nouveau chemin, où se trouveront certainement des embûches, vraisemblablement des échecs.*

Les personnes desservies par le projet Chez soi se sont fait dire toute leur vie qu'elles étaient inaptes. On a toujours tracé le chemin pour eux : en psychiatrie, en prison, dans les diverses ressources. Nous n'avons pas à décider de la vie des personnes, mais au contraire, à les encourager qu'elles se mobilisent dans le sens de leurs rêves. L'approche du rétablissement consiste à mettre la personne au centre de l'intervention. Mais de quel centre s'agit-il? Faire en sorte que la personne soit mieux placée pour être la cible de tous les intervenants, de toutes les interventions? Ou

plutôt qu'elle soit en mesure d'exercer son autonomie? Nous devons d'abord croire dans la capacité des personnes. **Le travail de l'intervenant est d'aider la personne à prendre des risques, de l'accompagner dans la construction d'une meilleure estime de soi à travers l'atteinte de petits objectifs. Aider la personne à sortir de la passivité, à se croire capable, à sortir de la honte.**

Dans ce suivi, ce qui a pesé dans la balance, c'est la détermination de Jocelyn. Parce qu'accompagner le rêve peut nous faire vivre un débat interne comme intervenants: « *Suis-je en train de l'accompagner vers un échec?* » Dans le cadre de ce suivi, c'est clairement Jocelyn qui portait le projet d'un retour à l'école et de l'accès au travail. C'est le cheminement qui compte. Ce qui importe, c'est que la personne se mette en marche, qu'elle ait envie de croquer dans la vie. Ainsi, on s'attarde moins à la finalité, à la possibilité ou à l'impossibilité que se réalise le rêve.

**Qu'importe quel est le rêve. Il sera possible de faire des pas dans cette direction, de soutenir la personne dans les gestes qu'elle pose, de lui faire vivre des succès. À travers cela, elle vivra un peu.**

Notre but dans l'intervention est de laisser la nouvelle personne émerger. Et puis, nous ne connaissons pas ce que sera le résultat : il faut oser se laisser surprendre soi-même par ce que cela pourrait donner.

*Projet Chez soi, Montréal, 2011  
Équipe de suivi d'intensité variable (SIV),  
CSSS Jeanne-Mance*

Mots clefs : Accès aux services, identité/citoyenneté, trouble d'apprentissage, trouble relationnel.